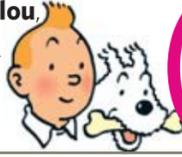


Un dessin de Tintin et Milou, signé Hergé, couverture du Petit Vingtième du 14 février 1939, vendu aux enchères pour 505.000 euros. © MOULINSART



CULTURE



Kathy Adam et Didier Laloy entourés de leurs instruments mécaniques. © JEF BERHIN

Un violoncelle, un accordéon et un orchestre mécanique

MUSIQUE Belem & The Mekanics pour cinq soirs au Marni à Ixelles

► Un génial ouragan sonore signé Kathy Adam et Didier Laloy.
► Belem & the Mekanics fait référence au cirque, à Fellini, au folklore, au cinéma.

Un accord de violoncelle, grave et soutenu. S'y adjoignent des accords d'accordéon diatonique. Puis soudain, ça s'emballe. Des percussions frappent le rythme, des timbres d'orgue, de trompettes, de hautbois, d'altos s'insèrent dans les mélodies, le vibraphone et les woodblocks sonnent, les cuivres prennent de la puissance, des tubas ou des trompes marines bourdonnent. Et pourtant, ils ne sont que deux sur scène.

Il y a Kathy Adam au violoncelle et Didier Laloy à l'accordéon. Personne d'autre. D'où vient alors cet ouragan sonore qui peut, à certains moments, se transformer en brise d'été? D'où vient cette richesse de couleurs, de timbres, de sons? D'un orchestre mécanique. Sur scène, il est déployé autour du duo, qui, depuis longtemps, a pris le nom de Belem.

C'est une infinité de tuyaux, qui produisent des sonorités diverses. On les appelle violons altos, violoncelles, hautbois, jazz flûtes ou piccolos. Une panoplie de percussions : grosse caisse, caisses claires, toms, woodblocks, vibraphone, cymbales diverses. Et un accordéon solitaire juché sur une sellette. Et pas d'être humain? Non. Kathy et Didier sont les seuls êtres

vivants sur scène.

C'est impressionnant de voir cette machinerie jouer de la musique. Un peu comme si on était au cirque, mais sans grand orchestre. La musique que jouent Kathy et Didier fait d'ailleurs référence au cirque, à Fellini, au folklore, au cinéma. Elle est enlevée, tendre, joyeuse, parfois nostalgique comme les clowns, parfois caracolant comme une parade de chevaux. On s'y attache comme à des souvenirs d'enfance.

« On a travaillé deux ans pour finaliser ce projet, explique Didier Laloy. C'est un rêve d'enfant qui a rejailli quand j'ai été boire le thé chez mon ami Jacques Pirard, qui écrit, compose et perce des petits trous pour faire jouer une magnifique petite boîte à musique. » Didier Laloy voyait plus grand. Une image lui revenait en permanence : un orchestre mécanique pour Belem. C'est alors qu'il a rencontré Walter Hus. Un pianiste et compositeur, qui fut du groupe d'avant-garde Maximalist dans les années 80, et qui a travaillé avec Rosas, Needcompany, Guy Cassiers, Fatoumata Diawara, le Brussels Philharmonic Orchestra, l'Arditti Quartet, etc.

A la mesure du rêve

« Ma visite dans son laboratoire organique philharmonique fut incroyable, mon rêve d'orchestre mécanique était non seulement là devant mes yeux, mais en réel, en plus grand, plus fou et encore plus beau. » C'est que Walter Hus a découvert depuis plusieurs années les orgues Decap, la version contemporaine des limonaires et autres orchestres mécaniques du XIX^e siècle, qui fonctionnaient avec des cartes perforées.

« Les descendants de cette famille de

constructeurs d'orgue ont entamé une énorme révolution technologique, intervient Walter Hus. Ils ont transformé du oumpa-oumpa en un instrument qui possède une palette orchestrale formidable. »

L'association était là. Walter Hus et Didier Laloy partagent une même folie créatrice. Le projet fou et démesuré qui germe dans leurs cerveaux devait aboutir. Il a abouti. Walter et Didier ont composé les musiques. Walter et Decap ont mis au point le programme informatique qui commande ces tuyaux, ces câbles, ces lames métalliques et de bois, ces percussions. Le résultat est à la mesure de leur rêve. Enorme ! Et spectaculaire. Quand Didier joue en duo avec l'accordéon chromatique mécanique, par exemple.

J'ai écouté Belem & the Mekanics dans le labo de Walter Hus, dans un arrière-atelier de Saint-Josse, où la firme Naman lui offre une résidence permanente. C'est paradoxal, mais le travail de l'orchestre mécanique en devient quasi plus fascinant que celui des musiciens, même si ce sont évidemment eux qui ont travaillé longuement pour apporter au limonaire le souffle du trompettiste, la souplesse du batteur et la virtuosité du plus virtuose des violonistes. A voir sur scène et écouter sur disque. ■

JEAN-CLAUDE VANTROYEN

Concerts du mardi 21 au samedi 25 au Théâtre Marni à Ixelles. Infos sur theatremarni.com.



Didier Laloy
Belem & The
Mekanics

Igloo

Malcolm Young lègue à son frère la survie d'AC/DC

MUSIQUE

Co-fondateur du groupe et frère d'Angus, le guitariste Malcolm Young est décédé samedi à l'âge de 64 ans. Bien sûr, il ne faisait déjà plus partie d'AC/DC. Depuis 2014, il était interné, souffrant de démence. Remplacé par son neveu Stevie, le groupe hard australien avait sorti l'album *Rock or Bust* avant de se lancer dans une gigantesque tournée mondiale... qui s'est avérée catastrophique. La mort de Malcolm à 64 ans, « force motrice » derrière AC/DC, un mois après celle de son frère aîné George, lequel avait été « mentor » du groupe, notamment en produisant ses cinq premiers albums, est en tout cas un coup dur de plus, et peut-être fatal, au groupe de hard rock le plus important de l'histoire.

Malcolm et Angus Young ont fondé AC/DC en 1973 à Sydney. Respectivement guitariste rythmique et soliste, les deux frangins ont mené leur train « hard » jusqu'au sommet des charts, vendant plus de 200 millions d'albums de par le monde, et ce en ayant traversé bien des tempêtes, à commencer par la mort de leur chanteur Bon Scott en 1979. Renaissant sans cesse de ses cendres, survivant aux excès en tout genre, AC/DC est devenu par la force du poignet et des concerts « high energy » un groupe fondamental de l'histoire du rock. Mais ces dernières années, les malheurs se sont multipliés – une hécatombe qui rappelle celle qui s'est abattue sur les Ramones au début des années 2000.

Retrait pour démence

Après une tournée gigantesque et triomphante en 2009, la confection de *Rock or Bust*, dernier album du groupe en date, et la tournée qui suivit, a été des plus compliquées. Cela a commencé par le retrait contraint et forcé de Malcolm Young. Atteint de démence, le guitariste n'était plus en état de jouer et s'est retiré à Lulworth House à Sydney, un endroit spécialisé, où il est mort ce 18 novembre. La tournée *Rock or Bust* a également sonné le glas du batteur Phil Rudd confronté à de (sérieux) ennuis judiciaires, du chanteur Brian Johnson, lequel a dû quitter la tournée pour ne pas devenir totalement sourd (il a été remplacé par Axl Rose pour les dates restantes, notamment celle de Werchter en juin 2015), et du bassiste Cliff Williams qui a décidé en fin de route qu'il était temps pour lui de se retirer.

Angus Young était déjà le seul maître à bord du train AC/DC, il est désormais le seul survivant de la formation originelle... et de celle qui a entamé l'enregistrement du dernier album. Et s'il n'a rien dit en ce sens, il n'est pas sûr que, à 62 ans et ayant perdu deux de ses frères en moins d'un mois, il continue sous cette bannière et encore moins qu'il reparte pour une tournée marathon comme il nous avait accoutumés. D'autant plus qu'AC/DC a toujours revendiqué son image de groupe familial et son esprit de clan. La mort de Malcolm marque-t-elle la fin du plus grand groupe de hard rock ? ■

Didier Zacharie



Sale temps chez les Young ! Malcolm est décédé un mois après son frère George. © DR.

J.-C. V.